



Colin Nouailher (1514-1588), *La mise au tombeau, extraite du Retable de la Passion*, Limoges, 1541. Email peint en grisaille colorée sur cuivre, 17,2 x 13,3 cm. Inv. 181. j

On sait peu de choses de la vie de Colin Nouailher. Ce peintre émailleur du 16<sup>ème</sup> siècle représente notamment des scènes de la vie religieuse, se spécialisant dans la technique de la grisaille et des plaques polychromes.

Le dernier épisode de la Passion du Christ est une scène stéréotypée au 15<sup>ème</sup> siècle, qu'il s'agisse d'émail, de peinture ou de sculpture. Sur celle-ci, en effet, l'artiste veille à représenter chaque personnage de la mise au tombeau à la même place, habillé selon les mêmes codes et facilement identifiable. La peinture de la Renaissance va s'émanciper de cette mise en scène hiératique, et de grands peintres comme Raphaël, Pérugin, Titien ou encore Michel-Ange vont représenter ce récit de la Crucifixion de façon plus simplifiée. Des représentations de saintes ou de soldats vont ainsi ne plus figurer..

Colin Nouailher, ici, utilise la technique de la grisaille colorée sur cuivre pour réaliser son émail. Après que la mort du Christ a été constatée, Joseph d'Armathe est autorisé par Pilate à descendre son corps de la Croix pour le déposer dans un sépulcre. Les codes récurrents au 16<sup>ème</sup> siècle nous permettent d'identifier ce personnage à la tête du Christ, en homme mûr, barbu et richement vêtu. A l'opposé, se trouve, là aussi de façon reconnaissable, en homme également d'âge mûr et barbu, Nicodème, soutenant les pieds de Jésus.

Entre les deux, penchée sur le corps, nous pouvons voir la Sainte Vierge, représentée de façon codifiée avec des draperies bleues ou noires selon les œuvres, la tête couverte. A ses côtés, Saint-Jean, en jeune homme imberbe vêtu de rouge, soutient Marie qui défaille.

Sur cet émail, Colin Nouailher assimile le sépulcre à un sarcophage, sur le côté duquel, au premier plan figure une tête de lion. La symbolique de ce lion peut être mise en parallèle avec celle du Lion de Saint-Marc. En effet, comme celui-ci, que l'on peut voir sur la représentation de Saint-Marc par Thabard, dans la rotonde du Musée des Beaux-Arts de Limoges, il fait allusion à l'idée de la Résurrection. Ce symbole trouve son origine dans le Physiologus, bestiaire antique écrit en grec aux 2ème – 3ème siècles à Alexandrie, et traduit en latin au 4ème siècle. Ce récit raconte une légende selon laquelle un lion souffla dans les naseaux de trois lionceaux morts-nés qui ressuscitèrent trois jours après. Cette base antique a donné au lion l'image de roi des animaux qu'on lui connaît et se trouve à l'origine de son assimilation au Christ.

Le lion annonce ainsi ici la Résurrection du Christ.